

BLOG

BRUITS DE COULOIRS

Juin 2016-n°45



Sommaire

Juin 2016

Edito "Once Upon A Time"	4
Le Mot de la Directrice	6
Atelier d'écriture. La tragédie du « Repas des fauves », Marie Orban et Lea Campion, 6A	8
Projet théâtral des 6B – De la chrysalide au papillon	10
Poésie. Atelier d'écriture au bois de la Cambre avec les 5F	11
Poésie. « L'Aigle » de Sophie Franchomme, 5D	12
Guide de Vulgarisation : La Belgique dans tous ses états	13
Twittérature - Rencontre avec les MENA	14
Tweet marrants, Adina Petrache, 2A	15
Initiation à la culture antique avec les 2I. La Gazette de l'Olympe	16
Réflexion sur les attentats du 22 mars à Bruxelles	17
Critique littéraire. « Si tu passes la rivière », Lola Hansenne, 6A	18
Concours d'ortographe	20

Café-Théâtre 2016 : « Once Upon A Time... »	22
Action de solidarité des 5A au parc Maximilien	26
Opération sclérose en plaques	27
Petit déjeuner chez la Ministre Céline Fremault	27
Mini-entreprise. Wondersmell et Wadicup	28
Voyage d'études des 4e à Amsterdam	31
Voyage d'études des 2e à Ambleteuse	34
Voyage d'études des 5e à Prague	36
Voyage d'études des 6e dans le Val de Loire	37
Projet Burkina NDC 2016-2017	38
Que sont-ils devenus ? Des anciens de NDC	41
« Si mon nounours pouvait parler », Louis Beucher, 2A	42
Hommage à Martine Boulanger	46
Bye bye Rhétos	48



Edito

“Once Upon A Time”

Cher Café-Théâtre,
On t’aime.

Comme le prince charmant aime galoper sur son cheval blanc, comme la grand-mère du Chaperon rouge aime s’avalier des galettes et du beurre, comme Blanche-Neige aime ses sept nains avec tendresse, comme l’ogre aime déguster les petits enfants, on t’aime.

On t’aime d’abord pour ton nom bizarre. Ce nom dont on ne connaît ni l’origine ni le sens. Ce nom qu’on n’ose pas toujours prononcer très distinctement quand on nous demande ce qu’on fait demain. « J’ai répétition Café-Théâtre ». « Théâtre » passe encore, bien que, franchement, on se demande pourquoi le théâtre primerait sur la musique ou la danse. Mais alors « Café » ! Est-ce que ça se passe dans un café ? Pas du tout. Est-ce qu’on y boit du café ? Non plus. Quoique pour parvenir à tenir sur la longueur, ses organisateurs en auront avalé quelques litres.

On t’aime aussi parce que tu fêtes cette année tes 23 ans. Et qui a dit que le nombre 23 avait moins d’importance que le nombre 20 ? Tu commences tout doucement à devenir adulte, à avoir l’âge des jeunes professeurs de Notre-Dame des Champs. Si tu gagnes peut-être en maturité, tu n’en as pas pour autant perdu ta folie. Mettre en musique un spectacle de théâtre, de musique et de danse avec pas moins de 150 participants, passer ses vacances à l’école, revenir exténué mais heureux d’un weekend « Café-Théâtre » (arrêtons-nous là car la liste est longue)... Pour faire tout ça, il faut être un peu fou, oui.

On t’aime enfin parce que tu portes en toi des valeurs qui nous sont chères. Parmi tant d’autres, se dépasser et apprendre à vivre ensemble. Tu permets en effet aux élèves de se voir évoluer, de se surpasser : comme la marraine de Cendrillon, tu les armes pour qu’ils puissent se rendre au bal. Tu leur apprends aussi à travailler ensemble, tels les sept nains, malgré leurs différences, bien qu’à leur gauche

quelqu’un ait fait une fausse note ou qu’à leur droite une autre connaisse un peu mieux la chorégraphie. Aujourd’hui plus que jamais, ça compte quand même un peu.

En bref, tu l’auras compris, on t’aime, cher Café-Théâtre. Même si ton nom est étrange, même si ta folie est douce, même si tes valeurs demanderont toujours de la force et du courage pour être défendues, on t’aime.



Isabelle Defossa



L'année touche à sa fin. Ce fut une année dense, intense et particulièrement riche en émotions.

Une année surprenante aussi.

Nous nous sommes côtoyés durant dix mois, nous avons tremblé lorsque l'actualité nous dévoilait ses atrocités; nous nous sommes soutenus et serrés les coudes lorsque la tristesse nous envahissait.

Notre communauté scolaire s'est aussi recueillie auprès des familles de Juliette et de Martin qui nous ont quittés cette année, emportés en pleine jeunesse. Ils nous manquent.

Ce fut une année triste. Incontestablement. Mais pas seulement. Parce que « Demain » nous a tous surpris. Nous attendions avec une impatience grandement médiatisée « Que la force soit avec nous ». Mais c'est un film plein d'humanité qui a tenu et qui tient encore le haut de l'affiche auprès de nos enseignants et de nos jeunes. Parce que « Demain » nous parle de Nous, de notre terre, de nos racines et de notre avenir. Parce que cela crée du lien de vouloir ensemble créer un monde meilleur.

Oui, ce fut une année de liens. Nous avons vibré au rythme du Café-Théâtre.

Lorsque des jeunes, plus talentueux les uns que les autres sont montés sur scène et nous ont offert un spectacle d'une qualité exceptionnelle ! Professeurs et artistes amateurs ont déployé une énergie formidable pour se dépasser. Ils nous ont enchantés, amusés, impressionnés. Ils nous ont permis de nous sentir fiers des prouesses de nos pairs, qu'ils soient élèves ou enseignants. Ils ont créé du lien, ils ont créé des liens.

De même, les mini-entreprises, les rencontres avec les jeunes de l'IRSA, les échanges avec les réfugiés, le parrainage des plus jeunes par les aînés, les carrefours avec les parents lors de la soirée « Des idées pour des métiers », et bien d'autres projets encore... Chaque expérience représente un pas vers l'autre et constitue l'occasion de créer des liens d'amitié, d'autorité, intergénérationnels, multiculturels, ...

Dans notre société où la « mise en réseau » nous isole autant qu'elle nous unit, il demeure essentiel que nous vivions à NDC de belles relations humaines.

Aussi, jour après jour, année après année, génération après génération, rassemblés autour du Savoir, de la Connaissance et de l'Apprentissage qui restent la raison d'être de notre école, nous cheminons ensemble pour générer ce plaisir de « créer des liens entre les Hommes ».



Anne Bodson



Qu'est-ce que
signifie
« apprivoiser » ?

C'est une chose
trop oubliée, dit le renard.

Ça signifie « créer des liens... »

Le Petit Prince

LE REPAS DES FAUVES

D'après l'œuvre de Vahé KATCHA
au Théâtre Royal des Galeries avec les 6A, octobre 2015

En 1942, dans une ville de la banlieue parisienne, Victor a réuni des amis, malgré les restrictions de l'Occupation, pour fêter l'anniversaire de sa femme Sophie. La soirée conviviale est brutalement interrompue par des coups de feu au-dehors ; deux officiers allemands sont abattus. Le commandant SS Kaubach surgit dans l'appartement et exige deux otages pour suppléer les coupables en fuite. Les convives disposent de deux heures pour les choisir parmi eux...

Le repas des fauves, comme de nombreuses œuvres littéraires, dramatiques ou cinématographiques, sérieuses, engagées, partisans ou portées par l'humour et la dérision, aborde avec une saisissante réalité l'un des thèmes les plus douloureux de l'histoire de France, et de l'histoire européenne : la collaboration avec l'ennemi.

Le grand mérite du Repas des fauves est de nous mettre en face, et même d'une certaine manière au milieu, d'un panel de comportements où chacun, aujourd'hui, peut se reconnaître. Car si l'époque où se situe la pièce est bel et bien révolue, les questionnements qui la traversent sont intemporels : qu'aurions-nous fait à leur place ? Telle est la question presque banale, simple mais pourtant complexe qui assaille le spectateur, le confrontant ainsi à ses propres faiblesses, et le mettant en garde contre toute tentative de jugement.



Cette pièce est un régal de cruauté et d'humour noir. Des petits-bourgeois mesquins et veules qui n'ont pas besoin des Allemands pour se fusiller moralement entre eux. Trahison, marchandage, lâcheté... portrait grinçant de gens très ordinaires, toute la médiocrité de l'âme humaine y passe, l'instinct de survie restant le maître du jeu. Un haletant jeu de massacre...

Ce résumé et ces réflexions ont été copiés du site du Théâtre Royal des Galeries <http://www.trg.be/saison-2015-2016/pour-en-savoir-plus-6022>, consulté en janvier 2016.

Les élèves de 6A avaient vu cette pièce au mois d'octobre. À la base, cette pièce est donc un drame. Ayant par ailleurs étudié les caractéristiques de la tragédie, les élèves avaient dû réécrire ce drame en tragédie en y insérant les caractéristiques du style. Cela nous a donné 19 versions très différentes et quelques petits bijoux, dont voici deux exemples.

Une fois l'officier nazi revenu à l'appartement pour s'emparer des deux otages, tout le monde s'affole. Bien sûr, personne ne veut mourir. Les nerfs sont à vif, la tension est palpable. C'est alors que Paul s'exclame : « Commandant, aucun de nous ne désire vous accompagner, ne serait-il pas plus facile pour vous de désigner vous-même les deux otages ? ». Sur ces mots, l'officier se met à rire. « Je vous fais le cadeau de choisir qui restera en vie, un cadeau pareil ne se refuse pas. Je vous laisse encore quinze minutes. Je reviens ». Il claque la porte. Les invités réunis pour l'anniversaire de Sophie sursautent. Deux longues et silencieuses minutes passent où les amis se regardent avec mépris et pitié. Soudain, André, accroché à sa vie et à son argent, prend la bouteille de champagne sur la table et la fracasse sur le crâne de Victor. Il se retourne brusquement vers les autres et hurle : « De toute façon, aveugle, il ne servira plus à rien. Je refuse de mourir pour vous ! Ma vie est plus importante que la vôtre ! ». Au même moment, Françoise et Vincent se jettent sur les tessons de bouteilles éparpillés au sol et le poignent sans relâche. Sophie a beau supplier, pleurer pour qu'ils arrêtent le massacre, rien n'y fait. Et en parfaite synchronisation, Françoise et Vincent s'enfoncent un morceau de verre dans le cœur. Contaminé par cette colère et cette haine, Victor à son tour frappe violemment à mort son épouse Sophie.

Les quinze minutes sont écoulées, l'officier pénètre dans l'appartement et constate les dégâts. « Et bien, je vois que mon cadeau vous a plu. » Il braque son arme droit sur les deux derniers convives « Veuillez me suivre, messieurs. » On entend deux coups de feu retentir.



version de Marie Orban ,6A

Le gestapiste vint régulièrement voir comment évolue la soirée, mais les torture encore davantage, en les faisant brûler de l'argent, en les forçant à briser leurs plus beaux objets, en les obligeant à s'insulter et à se faire du mal. La torture devient psychologique.

André ne supportait plus de se faire malmener et finit par craquer. Une rivalité bestiale était déjà présente parmi les hommes. André se jeta alors sur eux et leur dévora le cou. L'aveugle parvint à lui échapper mais, désorienté, s'empala sur un coin de table.

Parmi les filles, en pleine crise de nerfs, André n'était plus contrôlable, plus aucun mot ne pouvait le convaincre d'arrêter le massacre. Il se saisit alors d'une arme, dissimulée dans l'appartement en ces temps de guerre, et abattit les deux femmes.

Toujours en crise, il n'était plus lui-même, André alla traîner les corps ensanglantés de ses amis vers la cuisine d'où il ressortit avec quatre grands plats fumants qu'il apporta au SS. C'était le repas des fauves. Régulé, le SS remercia André en lui arrachant la vie d'un coup de revolver au cœur.



version de Léa Campion, 6A

Projet théâtral des 6B De la chrysalide au papillon

Grâce à l'initiative de notre professeur de français, Madame Seynaeve, la 6e B a participé à un projet théâtral, *L'effet Papillon*, financé et supervisé par *Promotion théâtre* sous la houlette de Sophie Hubert. L'écrivaine Valérie De Merteleire et la metteuse en scène Mélissa Leon ont aidé les élèves dans cette belle aventure.

Il s'agit d'un projet d'échange avec une classe de Namur dont le principe est simple : chaque classe écrit de son côté une pièce, ensuite, chacune joue ce que l'autre a écrit. Tout le monde s'est investi pour rendre cette pièce possible. Une expérience enrichissante et déconcertante qui a abouti à un spectacle que nous avons présenté le lundi 25 avril 2016 à Namur.

Une belle façon de terminer notre rhétorique en beauté !



Salomé Romus, 6B



Atelier d'écriture au bois de la Cambre

«Parce que écrire, ce n'est pas que derrière son ordinateur... Dans le cadre du cours de français, les 5F se sont rendus au bois de la Cambre pour écrire un poème à l'image des auteurs romantiques : dans la nature, face au lac...»

Voici une des productions : poème composé en vers libres par un élève qui préfère garder l'anonymat :

*« La vie n'est qu'un long conte à rebours,
Parsemé d'embûches et de tristesse
De drames, de travail et d'ivresse
Tout cela saupoudré d'humour*

*Esclave du temps et souvent à la bourre,
Le cœur et ses battements ne cherchent que l'amour,
L'amour qui n'est pas que sentiments et velours,
Musique, nature, passion, loisirs viennent entretenir ce rouge tambour*

*Sans cesse assoiffé de bonheur,
L'être humain commande sa vie
L'inondant de toutes ses envies
Ouvrant trop souvent le robinet du malheur*

*Vivons donc au jour le jour car la mort nous prendra au détour,
Évitons que les autres forgent nos chaînes
Libérons notre esprit loin de la haine
Voyageons, rêvons, osons, découvrons au jour le jour*

*Ne restons pas amorphes dans cette société désenchantée
Population frustrée, destruction camouflée...»*

Anonyme



L'Aigle

Ce puissant oiseau majestueux,
Qui, imperturbable, traverse les cieux
Dans un silence de mort plonge dans l'abîme
À la recherche de sa victime.

Comme une ombre il se déplace,
Longeant les arbres et la rivière,
Malgré la tempête, malgré l'orage
Il attend que le temps passe,

Ne se décourageant pas, fier.
Prédateur parmi les nuages
Océans, forêts, villes
Il chasse, habile.

Cet oiseau tellement beau
Que j'ai vu au bord de l'eau
Il m'a fait frémir
Cet oiseau, je l'admire



Sophie Franchomme, 5D



Guide de vulgarisation : La Belgique dans tous ses états

Très cher(e) citoyen(ne) belge ! Oui, **toi qui n'aimes pas la politique** car elle est barbant, ennuyeuse, inintéressante, incompréhensible, et apparemment réservée aux adultes...

Nous te comprenons, et nous sommes là pour te faire changer d'avis ! Sache que tu n'es pas seul(e) : de plus en plus de jeunes se désintéressent de la politique. **La principale raison de ce désintérêt ?** Un système jugé trop complexe, à cause d'un **manque d'information** et de vulgarisation.

C'est la raison pour laquelle nous sommes très fiers de te présenter notre guide de vulgarisation. Nous avons fait tout notre possible pour le rendre accessible à tous. **Plusieurs exemplaires sont à ta disposition au CMM** si tu souhaites y jeter un œil.

A l'intérieur, tu trouveras un tas d'infos sur l'organisation territoriale et politique de la Belgique. A la fin de chaque section, nous t'avons préparé un **petit quizz** pour vérifier que tu as bien compris l'info et que tu as retenu l'essentiel.

Nous espérons qu'il t'aidera à y voir un peu plus clair dans le labyrinthe politique belge !

Bonne découverte, et bonne lecture !
Les élèves de 5e en option Sciences sociales



Rencontre avec des **MENA**

Les élèves de 6^eA ont rencontré cette année des MENA, **des mineurs étrangers non accompagnés**. Ils ont moins de 18 ans et sont arrivés en Belgique seuls. Ils ont fui leur pays parce qu'il leur était devenu impossible d'y vivre.

La rencontre a eu lieu à l'école où les élèves ont accueilli les jeunes autour d'un repas. Bientôt, ce sont les élèves qui iront à la rencontre des jeunes dans le centre Fedasil où ces derniers sont hébergés.

Les élèves ont rédigé ensuite de petites poésies engagées sur Twitter. L'idée était d'exprimer son ressenti après cette rencontre dans un texte de 140 caractères maximum. Bref, de faire de la twittérature engagée. Compte Twitter : @lapoesieavant2



« Qu'est-ce que la twittérature ? Mais c'est tout simple : la twittérature est la littérature qui se pratique sur Twitter. Elle appartient à son support, en épouse les grands traits technologiques, dont la limite est de 140 caractères maximum, mais elle s'inscrit aussi dans le champ des explorations de l'imaginaire et du style. La twittérature s'inspire parfois de pratiques très anciennes comme le haïku en occupant un espace virtuel animé par la frénésie d'un mini blogue littéralement dopé par la fébrilité et la nervosité d'un réseau social où tout se passe en temps réel. » Québec français, n° 168, hiver 2013, Web et littérature.



Publications marrantes sur les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux existent pour qu'on puisse exprimer nos pensées et nos opinions à des proches ou des inconnus. Sur twitter par exemple, on peut avec 140 lettres ou moins "twitter" tout ce qui nous passe par la tête. Voici quelques exemples de "tweets" marrants.

En dehors de tout ce qui est un peu bête sur les réseaux sociaux, ils sont une vraie révolution pour la communication. Il y a 30 ans, les gens ne voyaient la communication en quelques secondes avec des gens qui sont à l'autre bout de la terre que dans les films de Science-Fiction. Les machines gigantesques destinées à la communication n'étaient accessibles qu'à l'armée et celles-ci étaient beaucoup moins performantes.

En conclusion, les réseaux sociaux sont un lieu où on raconte sa journée et où on poste des photos normales, tristes ou drôles et où chacun de nous peut s'exprimer librement. Les réseaux sociaux sont aussi dangereux car c'est là qu'il y a le plus de vols d'identité et de piratages.



Adina Petrache, 2A



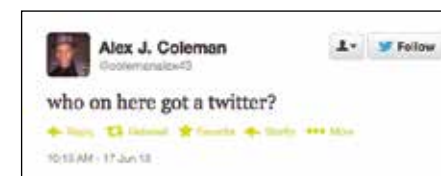
1. "Comment est-ce possible que l'album de Beyonce soit en première place dans 100 pays alors qu'il n'y a que 7 pays dans le monde ? Asie, Afrique, Antarctique, Australie, Amérique du Nord et du Sud et Europe"



4. "Je préférerais me tuer moi-même plutôt que de me suicider"



2. "Mon t-shirt dit « comment ça va » en arabe" (sur le t-shirt c'est écrit BONJOUR en français)



3. "Qui a un compte twitter ici ?"

La Gazette de l'Olympe



Carnet rose

« Un nouveau-né pas très aimé... »

Le nouveau fils d'Héra, Héphaïstos, était tellement moche qu'Héra en a eu honte et a décidé de le jeter du mont Olympe. D'après nos estimations, sa chute prendra 7 ans.

« Une naissance hors du commun »

Une petite fille est sortie toute armée du crâne de son père, Zeus. Elle se prénomme Athéna. Nous lui souhaitons tout le bonheur du monde.



News ! Ouverture d'une nouvelle école : l'Héphaïstos

Après son record du monde de chute libre, Héphaïstos nous livre son témoignage sur l'ouverture de son école de parachutisme : « Après ma chute, je me suis écrasé sur le sol et cela m'a procuré un bien fou. J'ai eu cette superbe idée : une école de chute libre imprévue, le concept étant que les parents nous paient pour « accidentellement » faire tomber leurs enfants dans le vide (supplément de 100 euros pour choisir le type d'accident) ».



Avis de décès

Athéna fait part à toute la population, mortelle et divine, du décès de son ancienne rivale Méduse, terrible Gorgone qui avait le pouvoir de pétrifier tous ceux qui croisaient son regard.

Offres d'emploi

Héra, l'épouse de Zeus, recherche des espions pour surveiller Zeus (un sacré coureur de jupons !), 7 jours sur 7. Très bon salaire.

Héphaïstos recherche cyclope confirmé pour l'aider dans sa forge. Rémunération intéressante.

Athéna recherche quelqu'un de compétent pour garder sa chouette. Gants fournis.

Événements

Grand marché bio chaque dimanche matin organisé par Déméter. A ne pas rater !

Scoop !

Scandale sur l'Olympe ! Hestia, déesse du foyer, a vendu des allumettes à Denis Brogniart pour les candidats de Koh-Lanta !

Cristina Cordula serait prête à échanger sa garde-robe contre la ceinture d'Aphrodite ! A suivre...

Les 21



Réflexion sur les attentats du 22 mars à Bruxelles

Un silence, des cris, des larmes, on regarde les infos avec une boule au ventre. Le téléphone n'arrête pas de sonner. On s'inquiète, on regarde la télé qui ne fait que répéter les horreurs qui ont été commises. Des bourgeois tachés de sang, des oiseaux que l'on pourrait croire muets tellement les horreurs nous rendent sourds. Un métro, des civils se rendent au travail, chez eux, n'importe où. De nombreux innocents, touchés par des monstres. Un aéroport, qui aurait dû être l'un des endroits les plus surveillés, est maintenant brisé. Chacun réagit à sa manière, il y en a qui s'isolent, d'autres qui se taisent, hurlent, pleurent, dansent, chantent, écrivent...

On a tous envie de leur dire : « Pourquoi tu fais ça ? Tu ne réalises pas que tu salis ton soi-disant Dieu. A sa place, j'aurais honte de voir des gens comme vous. Je ne connais pas ton nom, mais gros con te va bien. Tu ne te rends pas compte qu'on se sert de toi, que tu n'es qu'une vie, une poupée de plus à supprimer pour qu'on ait tous peur... Non pas toi car tu utilises ta vie pour satisfaire ton directeur.

Quand vas-tu réaliser tout ça ? Quand tu te vois à la télé représenté comme un monstre ayant blessé non pas des centaines, mais des milliers de personnes. Non seulement les victimes, mais également les familles, les amis, les proches... et toutes les personnes de ce monde fait de cauchemars qui ont ce que tu n'as pas : de la conscience, de la compassion et de l'humanité. Dans quel monde nos futurs enfants vont-ils grandir ? Un monde réduit à la violence où on a peur du moindre geste ou parole produit ? On a toujours dit que l'erreur était humaine, mais maintenant je me demande si l'humain n'en est pas une.

-Bouh-



«Si tu passes la rivière»

de Geneviève Damas - Un roman d'initiation



Si tu passes la rivière, c'est l'histoire d'un garçon de 17 ans, nommé François Sorrente, porcher à la ferme de son père. Il grandit donc au milieu des cochons dont il doit prendre soin. François est un arriéré mental, probablement à cause d'un manque d'affection maternelle : il n'a pas connu sa mère. Sa grande sœur, elle, a quitté la ferme et s'en est allée de l'autre côté de la rivière, il y a longtemps, là où on ne peut pas aller. La disparition de sa mère et de sa sœur reste un mystère que François se doit de résoudre.

François a également deux frères aînés, totalement différents de lui, qui travaillent aussi pour la ferme paternelle et préfèrent sortir avec leurs amis et avoir des petites copines, comme de vrais adolescents. François, lui, reste à la ferme avec ses cochons auxquels il tient énormément, ils sont ses seuls confidents.

Un jour, François décide d'enquêter sur la disparition de sa mère. Pour cela, il va devoir lire des documents, chose impossible pour lui car il est analphabète. Il va avoir besoin de l'aide de différentes personnes dont le curé du village, pour l'initier à la lecture et à l'écriture.

Ce fut un choc pour lui quand il découvrit la vérité...

Il découvre que la femme qu'il avait toujours considérée comme sa mère ne l'était pas et que ses parents biologiques étaient les voisins qui habitaient de l'autre côté de la rivière, là où il n'avait pas le droit d'aller.

Bouleversé par cette découverte, il décide de rejoindre sa sœur, Maryse, et de traverser la rivière, à son tour.

J'ai eu énormément de plaisir à lire ce livre car il y a beaucoup d'intrigue et de mystère. Ce livre est palpitant mais pas à la manière d'un roman policier, plutôt comme une intrigue psychologique. J'ai aussi beaucoup aimé les personnages comme François, l'adolescent encore enfant dans sa tête, d'une naïveté bouleversante, et le curé Roger qui fait tout pour le sortir de l'ignorance et lui apprendre à lire.

J'ai aimé le style, le choix de la focalisation interne, on perçoit tout à travers les yeux de ce jeune retardé mental, on a accès à ses pensées, à ses sentiments, dans un langage peu évolué mais très poétique. C'est ce qui rend le livre très original.

J'ai eu la chance de rencontrer Geneviève Damas qui est venue en classe nous parler de ses sources d'inspiration, de sa méthode de travail et de ses procédés pour écrire.

Pour ce qui est des auteurs qui l'ont inspirée, il y a Françoise Dolto qui développe la conception selon laquelle tout se joue avant 6 ans et Rudyard Kipling, créateur de Mowgli. L'histoire de cet homme qui paye sa dette pour être un homme vivant avec des loups (voyez l'analogie ici avec un jeune homme vivant parmi les cochons).

J'ai adoré quand Geneviève Damas nous a expliqué qu'elle écrivait comme elle voyageait, c'est-à-dire que contrairement à ceux qui organisent tout à l'avance, lisent les guides bleus et réservent toutes les chambres d'hôtel, elle ne planifie rien, elle endosse son sac à dos et ne prévoit que le premier billet d'avion. En écriture l'histoire lui vient au fur et à mesure sans que rien ne soit prévu, elle se laisse surprendre. J'étais étonnée quand elle nous a dit qu'elle n'avait jamais vécu à la ferme car dans son écriture, on aurait juré le contraire tant ses descriptions et son lexique nous y transportaient.

Enfin j'ai retenu une phrase magnifique de Geneviève Damas : « La vie, on ne l'apprend pas dans les manuels de vie (ou scolaires...), on l'apprend dans les romans ». Là se situe, selon moi, le secret de son talent.



Lola Hansenne, 6A

Concours d'orthographe

Organisateurs : Mme Defaaz (surtout) et M. Degroot

Cette année le concours d'orthographe a repris ses droits chez nous. Depuis de nombreuses années Mme Defaaz et M. Degroot organisent un concours d'orthographe destiné exclusivement à notre école. Il s'agit d'une épreuve ludique destinée à amadouer l'orthographe sous le slogan « S'amuser de ce qui nous fait parfois peur. » Une cinquantaine de participants s'affrontèrent cordialement à la fin de ce mois d'avril dernier. Il y a des élèves, des professeurs, des membres du personnel administratif. Chacun lutte dans sa catégorie.

Comme de coutume, nous avons choisi un roman belge. Il s'agit ici du « Voyage d'hiver » écrit par Amélie Nothomb et publié en 2009 chez Albin Michel à Paris. On a choisi trois paragraphes issus des pages 72-73. Nothomb montre une ironie féroce à l'égard de son double écrivain, de l'amour et des terrorismes. Une phrase « diabolique » imaginée par M. Degroot **départage les ex aequo.**

Bref résumé :

Un homme tombe amoureux d'Astrolabe la tutrice d'une écrivaine de talent atteinte d'une forme rare d'autisme. Cette écrivaine porte le nom d'Aliénor. Leur relation est rendue impossible à cause de l'attachement sans faille d'Astrolabe pour Aliénor. Notre homme décide alors de commettre un attentat suicide terroriste en percutant la Tour Eiffel de Paris avec un avion de ligne qu'il projette de détourner. En attendant d'embarquer pour ce voyage fatal, il profite des heures d'attente pour écrire son histoire d'amour tragique. C'est ce document qui constitue le roman.

Texte de la finale du concours d'orthographe 2015-2016

L'extrait choisi relate le moment où l'amoureux comprend qu'il ne sera jamais comblé. Les deux premiers paragraphes seront écrits par tous, le troisième par le DS et les adultes.

TOUS

Cette fois, la lettre d'Astrolabe ne tarda pas. Elle expliquait ce que je feignais d'ignorer : combien mon projet était impensable. La cohabitation avec une personne comme Aliénor supposait des devoirs et des épreuves dont je n'avais pas idée. Loin de l'aider, la présence d'un tiers serait une difficulté supplémentaire.

Cette phrase me poignarda : le tiers, ce serait moi. Comment avais-je pu supposer autre chose ? Le lien qui existait entre ces deux femmes l'emporterait toujours. D'emblée, j'éprouvai vis-à-vis de la demeurée une jalousie meurtrière. Oui, j'aurais voulu être elle. Ce n'était pas elle qui souffrait de son handicap, c'était moi. D'ailleurs, qu'est-ce qui m'empêchait de l'imiter ? Moi aussi, je pouvais jouer le rôle du débile, je n'en étais pas si loin, comme tout amoureux éperdu. S'il fallait cela pour plaire à Astrolabe !

GROUPES 5/6 et ADULTES

Dans un état de fureur avancée, je lui écrivis une épître absconse – a posteriori, je me félicitai que son sens n'eût pas été clair. Elle n'avait pas le droit de se priver ainsi. Certes, je n'étais pas assez prétentieux pour croire que passer à côté de mon amour gâcherait son existence. Mais elle ne pouvait nier les impératifs, sinon du corps, au moins de l'âme et du cœur : depuis combien de temps n'avait-elle plus reçu ces mots de trouble absolu sans lesquels personne ne veut vivre ? Je me plierais à ses conditions. Quel qu'il fût, j'accepterais le cadre qu'elle proposerait à nos rencontres. Je trouverais forcément un moyen de la rendre heureuse, et son bonheur rejaillirait sur Aliénor (ce dont je me contrefoutais, détail que j'omis). J'avais compris que nous n'habiterions pas ensemble ; pour autant, nous pouvions nous voir.

La phrase diabolique :

Espérez-vous, quelle que fût votre attente, un tel texte dépourvu des anacoluthes, des hypallages, des références rouge orange ou des eaux bleu turquoise de la Méditerranée, coutumiers dans ce genre d'épreuve aux moult subtilités embusquées plus iniques les unes que les autres ?

Les gagnants de gauche à droite :

Gabriel Michel, 3F - Alice Germain, 3G – William Fransman, 3F – Léopold de Radigues, 1E

– Louis Beucher, 2A – Sarah Dahma, 2I – Adina Petrache, 2A

Absents sur la photo : Eliott Guesde et Violette, Michaux, 1E





CAFÉ THÉÂTRE



CAFÉ THÉÂTRE



Action de solidarité des 5A au Parc Maximilien

«Grâce au groupe Facebook «la plateforme citoyenne», les 5A se sont rendus ce mercredi 9 septembre 2015 au parc Maximilien pour prêter main forte aux associations qui œuvraient sur place pour aider à accueillir au mieux les réfugiés venus de Syrie, d'Irak ou même du Soudan. Ils ont passé une matinée à nettoyer le parc, trier les vêtements et jouets, distribuer les repas, communiquer et jouer avec les réfugiés. Une matinée seulement, une matinée qu'ils n'oublieront pas de sitôt.»



Opération Sclérose en plaques

Au début de cette année scolaire, les élèves de 1ère et de 2ème se sont investis dans le projet « Sclérose en plaques » en vendant des bâtons de chocolat Galler.

La direction et les membres de l'animation pastorale d'NDC veulent féliciter ceux-ci pour leur engagement. L'intérêt qu'ils ont montré et l'énergie qu'ils ont dépensée pour cette action ont été remarquables.

Chacun d'eux a ainsi pu aider à vaincre un peu plus cette maladie.

Parmi tous ces jeunes, nous tenons plus particulièrement à mettre à l'honneur la classe de Madame Defaaz, la 11, pour leur intense participation.

Avec tous nos remerciements auxquels se joignent ceux des responsables de la lutte contre la sclérose en plaques en Belgique.

La Pastorale



Petit déjeuner chez la Ministre Céline Fremault

Le 22 février, les classes de 6e Formation sociale et Sciences sociales ont été invitées pour un petit déjeuner au cabinet de Céline Fremault, Ministre bruxelloise du Logement, de la Qualité de vie, de l'Environnement, de l'Énergie, de l'Aide aux personnes et des Personnes handicapées. Cette rencontre avait pour objectif de présenter la

fonction de Ministre et celles de ses différents collaborateurs. Les élèves ont aussi eu l'occasion d'évoquer avec Madame la Ministre le film « Demain » et d'entamer un débat sur les initiatives citoyennes pour une « société durable » existant à Bruxelles. Daphné Luyckx



WonderSmell – “To Smell, or not to Smell... that is the Question”

La réponse est fournie par 11 jeunes belges créatifs... «de la tête aux pieds » vu que l'objet de leur énergie créative est un produit unique en son genre et innovant : un désodorisant pour chaussures! Cette entreprise est en train de prendre son envol et puise son énergie dans un vivier de jeunes entrepreneurs dynamiques et motivés issus de l'école Notre-Dame des Champs à Uccle.

Une mini écolo pour un produit rigolo

Dans un souci de durabilité, nous avons ensemble imaginé un produit écologique qui répondrait à vos besoins. Mais imaginer n'est pas suffisant, il a fallu créer, assembler et innover pour enfin arriver à sortir notre premier désodorisant naturel. Notre produit vous fait doucement sourire mais qui n'a jamais eu honte des odeurs fortes de ses chaussures en rentrant de la salle de sport, qui n'a jamais eu de taches de transpiration sur ses chaussettes après une journée bien agitée.

« Faites un Pied de Nez » aux mauvaises odeurs

Athlète de haut niveau ? Footballeur du dimanche ? Femme au foyer ? Vous faites partie de nos cibles. Finis les odeurs de Maroilles ou de Maredsous au moment où Monsieur enfle ses pantoufles ! Notre produit se présente sous forme de poudre dont la formule brevetée reste jalousement secrète. Contrairement à ses concurrents, notre produit reste actif pendant une

longue durée, de quoi faire face à une journée mouvementée grâce à ses microparticules actives permettant une meilleure absorption de la transpiration et des mauvaises odeurs.

Un produit pour tous, un produit pour vous

Notre désodorisant pour chaussures est 100% naturel. Sans sulfate et sans phosphate, il prévient la prolifération de bactéries, et protège efficacement contre les mauvaises odeurs. Et le tout est MADE IN BELGIUM.

Envie d'en savoir plus ou de passer commande ? Nous vous proposons dès lors de nous rejoindre sur notre site internet : www.wondersmell.be et de participer à nos nombreux concours.

Finis les mauvaises odeurs, WonderSmell – **c'est vraiment le pied !** – Le nec plus ultra dans la matière.

Malgré le côté ludique de notre produit, cela n'empêche de lui conférer une efficacité exceptionnelle.

L'équipe WonderSmell



Wadicup

Wadicup est une entreprise fondée en 2015 par 14 rhétoriciens de NDC. Leur projet consiste en la fabrication et la vente de gobelets faits à base de carraghénane kappa (gélatine issue d'algues), d'eau et de produits 100% naturels, rendant ceux-ci totalement biodégradables. L'équipe technique a travaillé activement pour rendre le produit également comestible. Afin de profiter avec plaisir de ces gobelets aux différents goûts, tailles et couleurs lors de barbecues, goûters, dîners,...! Avec l'obtention des 3 indices de qualité, du certificat ecolabel et développement durable, Wadicup a gagné sa place en finale du concours des mini-entreprises belges de l'année ! Lors de celle-ci, ils ont gagné 2 prix : le prix de la mini-entreprise durable et le prix innovation ! Voilà une belle expérience qui les ont fait découvrir le monde de l'entrepreneuriat et qu'ils conseillent à tout le monde !
L'équipe Wadicup

Voyage d'études des 4^e à Amsterdam





Delft au fil de l'eau

La ville de Delft ne nous aura pas réservé un très bon accueil. Nous arrivons sous un ciel morne crachant toute son eau sur la ville... Mais la pluie ne pourra rien à notre curiosité, et les clochers tordus, les moulins et autres grands monuments, sans oublier l'incontournable Mc Do, n'ont plus de secrets pour nous. Malheureusement, faute de moyens, notre plan de monter en haut du clocher principal tombe à l'eau (c'est le cas de la dire), mais cela n'a pas d'importance : cette improvisation nous aura menés, tel le pinceau de Vermeer, le long de cette magnifique toile qu'est Delft.

Thomas, 4C

Petite virée en bateau

Et après avoir profité d'un assez bon repas chinois (très local donc), on peut naviguer sur l'Amstel. Cette fin de journée était parfaite : des conditions météo idéales et un coucher de soleil magnifique. On était tous remplis d'excitation. On monte sur une des péniches amarrées au ponton arrière du restaurant. La visite commence alors... On est tous émerveillés par la beauté qui règne.

Emilie, 4C

Balade à Amsterdam

A peine sorti du car pour faire connaissance avec la capitale des Pays-Bas, que déjà vélos et bicyclettes nous sautent dessus. Etrange, le vélo n'a jamais été aussi populaire et aussi insouciant qu'ici. A la fin du séjour, j'avais presque l'impression que les engins à deux roues avaient priorité sur les ambulances et les pompiers.

Amaury, 4C

On déambule dans les quartiers où les maisons sont identiques, à chaque instant défilent les constructions aussi improbables que belles. Nous avons tous soif de connaissance et d'émerveillement. Notre guide l'ayant compris va jusqu'à nous inviter dans son propre foyer, énorme geste de gentillesse qui nous est allé droit au cœur.

Pauline, 4C

Voyage d'études des 2E à Ambleteuse

«Balade des 2 Caps» : Une balade ensoleillée et du vent à nous faire décoller, avec l'Angleterre à nos côtés.



«Chars à voiles» : Une chouette expérience !



«Randorail» : Une montée fatiguant mais une descente renversante, le tout dans un chouette cadre.



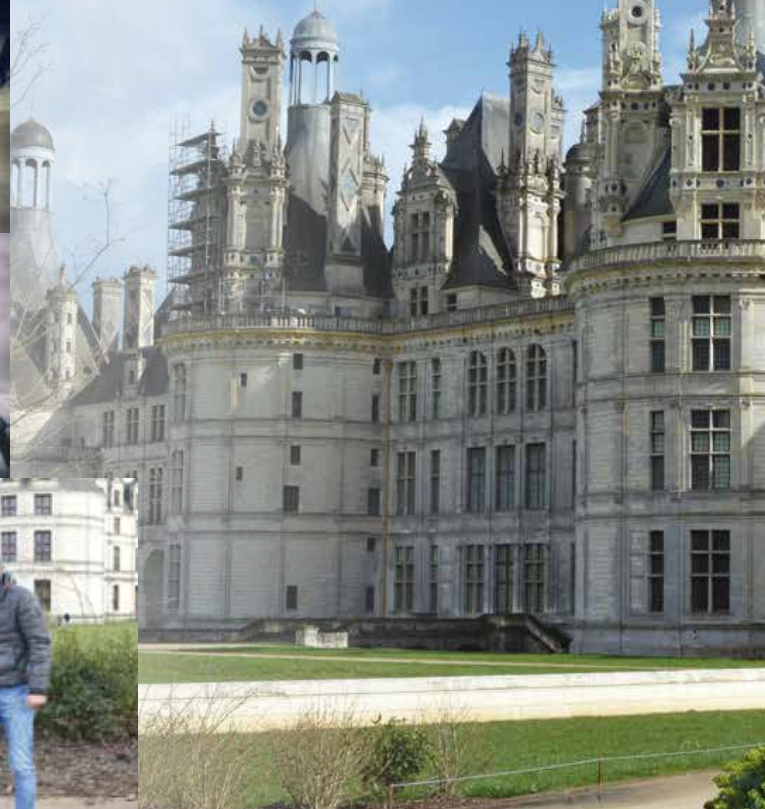
«Soirée disco» : Entre perruques et déguisements



«Planétarium et Coupole d'Helfaut» : Plongés dans l'espace, la tête dans les étoiles.

Voyage d'études des 6E dans le Val de Loire

Voyage d'études
des 6E dans
le Val de Loire



Projet Burkina

NDC 2016-2017



Une équipe de 17 élèves et de 5 professeurs se lancent dans le projet (fou) de partir l'année prochaine à la rencontre du Burkina Faso et de sa population. Ces élèves seront alors en 5^e et 6^e année. Ils ont exprimé leur motivation comme autant de perles de réflexion sur notre monde, notre société et sur leurs perspectives d'avenir.

« J'ai les pieds sur terre, je sais très bien que tout n'est pas rose dans ces pays et surtout que je ne pars pas en vacances. C'est cela qui m'intéresse : voir en direct et de l'intérieur les images que je vois dans la presse, les reportages, les journaux télévisés. Parce que même si je crois savoir, je pense que l'on ne sait jamais autant que lorsque l'on voit de nos propres yeux. Des yeux qui n'auront auparavant vu que mes petits problèmes, parfois futiles, par rapport à ce qui m'attend là-bas. Je n'ai plus envie d'être spectatrice de la misère. J'ai envie de me sentir concernée. J'ai envie de connaître le sujet, de savoir de quoi je parle ».

« En plus du fait que cette expérience me sera très instructive, le plus important pour moi est de servir à quelque chose, d'aider. Malgré le fait que sur place nous ne ferons rien de concret, je pense cependant que nous pourrions aider, notamment en communiquant avec la population locale ».

« C'est une chance que de pouvoir participer à un tel projet, c'est une manière de prendre conscience du monde qui nous entoure et d'en deviner son ampleur, tout en se découvrant soi-même. « Les voyages forment la jeunesse » a dit Montaigne. Au-delà de tisser des liens entre les participant et avec les Burkinabés, le projet vise au développement personnel de chacun d'entre nous, et c'est en particulier ce que je recherche. Voir que, même avec une langue ou une culture différente, nous pouvons nous comprendre, nous ouvre infiniment plus l'esprit que de rester axé sur une vision fermée du monde. Je pense que nous partageons tous quelque chose de commun : un langage de regards et d'émotions. »

« J'apprécie le travail d'Iles de Paix et leurs réalisations concrètes pour aider les populations locales en améliorant leur mode de vie sans pour autant le changer totalement et surtout sans leur imposer le nôtre. Faciliter l'accès à l'école, créer des fermes et des puits d'eau potable, etc., sont des actions qui permettront à ces populations de se développer de façon durable et cela me semble le plus important ».

« On vit dans un pays, et même dans un continent, très développé. Même si on entend beaucoup parler, dans les médias, des problèmes de pauvreté qu'il y a dans le monde, et notamment au Burkina qui est un des pays les plus pauvres du monde, on ne se rend pas vraiment compte de ce qui s'y passe vraiment. On vit, en tout cas c'est comme ça que je le ressens, dans une bulle de confort. On voit dans les médias, la misère et les événements qui se passent tous les jours, on est affecté mais on ne se rend pas compte





des conditions de vie là-bas car on voit tout à travers cette « bulle ». Nous sommes l'avenir, nous sommes les adultes de demain, d'où l'importance pour nous de prendre conscience des réalités du monde qui nous entoure. J'espère pouvoir ouvrir davantage mon esprit et faire de nouvelles rencontres. J'aime aussi l'idée d'apprendre à connaître les élèves et les profs en dehors du contexte de l'école. Et même si ce n'est pas le but premier du voyage, j'aime le fait de créer un groupe et de créer des liens. Enfin, je me sens de plus en plus concernée par les inégalités entre les pays du Nord et les pays du Sud et j'aimerais que ça change, en y apportant ma contribution, car même si ce n'est pas un véritable voyage humanitaire, je crois que chaque geste compte. »

« Je voudrais aller au Burkina Faso pour connaître des personnes avec une mentalité différente qui pourraient m'apprendre plein de choses sur moi-même. Les gens là-bas ont l'air tellement heureux, ils ont la joie de vivre. Ils ne font pas attention à ce qu'ils n'ont pas mais plutôt à ce qu'ils sont, ils ne se plaignent pas et profitent de la vie. Je pense que si je vais là-bas, je reviendrai changée, j'arrêterai de me plaindre pour tout et rien et je profiterai encore plus de la vie. J'ai bien compris que ce n'était pas un voyage de « vacances » mais que c'était surtout un travail sur soi et que le gros du voyage se fera aussi après le séjour au Burkina. »

« J'admire les gens qui consacrent leur vie à l'humanitaire. Et je n'en ferai peut-être pas partie, c'est tellement simple d'acheter sa maison avec ses enfants, son frigo et son bain et de fermer les yeux ou dire que l'on ne savait pas ce qui se passait là-bas. Maintenant je sais. Et je ne compte plus fermer les yeux. Je veux participer, à ma manière, à la « reconstruction ». »

« Je veux découvrir la vie en dehors de tous les dogmes européens (pays riches). J'aimerais découvrir de nouveaux horizons. Erasme a revendiqué durant toute son existence qu'il fallait voyager pour apprendre de nouvelles cultures et des habitudes de vie (d'où le mot : Erasmus). Je veux voir leurs façons de vivre et percevoir les similitudes et les différences de cette culture par rapport à la nôtre. »

Que sont-ils devenus ? Des Anciens de NDC



Vanda LEAL

- Nombre d'années d'étude à NDC: 2 ans.
- De ... 1985 à ... 1987.
- Option choisie: Economie.
- Quel souvenir gardez-vous de l'école? : De très belles années passées.
- Anecdote: Lara Fabian était à NDC en même temps que ma sœur en 1988.
- 1 mot pour décrire ces années: Amitié.
- Aujourd'hui : Maman de deux enfants et gérante d'une entreprise.



Delphine CALDERARA

- Nombre d'années d'étude à NDC: 6 ans.
- De ... 1999 à ... 2005.
- Option choisie : biotechnique en 2^e, ensuite art d'expression-anglais en 3^e et enfin technique sociale de la 4^e à la rétho.
- Quel souvenir gardez-vous de l'école? Très bon.
- Anecdote «Lors du voyage d'étude de 3^e je n'avais pas de compagne de chambre. Je me suis alors retrouvée dans une chambre avec l'amie d'une amie. A la suite de ce voyage, nous ne nous sommes plus jamais quittées. Elle est devenue ma meilleure amie, aujourd'hui, nous le sommes depuis 15 ans.»
- 1 mot pour décrire ces années: Insouciance.
- Aujourd'hui : En couple, une fille de 5 ans et puéricultrice.



L'équipe Burkina 2017

Elèves : Romane, Jeanne, Chloé, Elena, Elyssa, Charles, Nicolas, Noé, Gaëlle, Gillian, Kujtesa, Eva, Violette, Juliette, Mira, Aurélie, Tatiana.

Profs : Julie Anciaux, Héléne Bachtsevanos, Thibaut Déchamps, Adrien Roisin, Katy Tran.



SI MON NOUNOURS POUVAIT PARLER

- Oh maman, il est trop beau, je le veux, steplait, steplait !
- Qu'est-ce que tu veux ?
- Mais le nounours, là, dans la vitrine !
- T'es sûr ? T'en as déjà plein !
- Oui, mais celui-là il est hyper beau, on va être hyper copains !
- Moïse, les ours en peluche ne parlent pas.
- Arrête de m'appeler comme ça, je déteste ce prénom.
- Eh bien, c'est le prénom que ton père, David, et moi t'avons choisi ; comme les nôtres, c'est un prénom biblique.
- Ok, mais je le déteste quand même.
- Et sinon, ça va à l'école ?
- Bon et le doudou ?
- Arrête d'esquiver la conversation. Est-ce que ça va à l'école ?
- ...
- Réponds quand je te parle !
- Oui, ça va !
- Je sais que tu me mens ; Eloïse m'a appelée. Mais soit, je suppose que cette peluche tu vas l'appeler Chewbacca, comme dans Star Wars ? Tu ne jures plus que par ça en ce moment.
- Bah non il ressemble même pas à Chewbacca. Non, je vais l'appeler Ted.
- Ted ?!
- Bah oui, Ted !
- C'est pas un peu banal ?
- M'en fiche. »

Je m'appelle Ted. Comme un teddy bear. Je suis un ours en peluche. Je sais, c'est un peu bizarre. Mais dans la vraie vie, je ne parle pas. Je ne bouge pas non plus. Même avec Moïse. Là, c'est parce que c'est une histoire que je parle, juste pour ça. Sinon, je ne parle pas. C'est exceptionnel.

Je vis avec Moïse depuis qu'il a 8 ans. Je suis son cadeau d'anniversaire du 10 juin 2008. Quand il était petit, il était fan de Star Wars, il avait vu tous les films.

À l'époque, il n'y avait que six épisodes. Je me souviens que sa chambre était tapissée de posters, que des figurines débordaient de tous les tiroirs et que les lego étaient comme des chaussetrappes sur le sol. J'étais assis à côté de lui et il jouait, un clone dans la main, un vaisseau

impérial dans l'autre. Des sabres lasers étaient posés sur la moquette bleue. Je me souviens aussi de cette natte immonde qu'il s'était fait pousser, pour faire comme les Padawans, qu'il disait. On jouait tous les deux, rien que lui et moi. Il n'avait aucun ami. Il me racontait tout. Un jour, il m'a dit qu'il savait que je n'étais pas vivant, mais qu'on serait amis quand même. Lors de la rentrée scolaire, il n'a pas compris, et moi non plus d'ailleurs, pourquoi je ne pouvais pas aller à l'école avec lui. C'est là que les ennuis ont commencé. Les enfants de tous âges peuvent être très cruels. Ce soir-là, j'ai eu mon premier bain de morve. Et puis j'en ai eu beaucoup d'autres. Tous les soirs même. Il était trop différent. Alors lui et moi, on s'est mis à inventer des histoires qu'on jouait. C'était à peu près toutes les mêmes. Qu'on soit des pirates ou des militaires, à la fin on défonçait toujours la gueule du grand Jules. Moïse et moi on pétait des gueules. Un mot que son père David nous avait appris un soir, fâché. Il en avait marre de sa tapette de fils qu'il disait. Tapette. Un autre des nombreux gros mots que nous apprîmes en écoutant les grandes personnes. Moïse n'avait pas d'amis. Il ne me racontait jamais ce qu'il faisait à l'école. Il revenait souvent en courant et en pleurant de là bas. Il se faisait voler son goûter, on nouait les lacets de ses chaussures entre eux. Certains même allaient tellement loin qu'ils ouvraient la porte des toilettes et le poussaient pendant qu'il faisait pipi. Ce qui l'a sauvé, finalement, c'est son imagination.

Quand il a eu 9 ans, ça a empiré. En fait, plus on avançait dans le temps, plus ça s'aggravait. Il inventait des histoires plus profondes. Plus abouties. On ne pétait plus la gueule du grand Jules. Enfin si, mais moins. Quand il est entré au collège, ça a été terrible. Selon les autres, il n'avait pas la bonne taille, pas la bonne forme, pas la bonne tête. Il n'avait pas la bonne religion non plus. Ah oui, c'est vrai, je ne vous l'avais pas dit. Moïse est juif. Enfin bref, ce n'était pas la joie. C'est à ce moment qu'il a commencé à écrire. Ecrire de vraies histoires. Il a aussi eu sa première console. Un ami de son père leur a donné une vieille PS2. Son jeu préféré était Battlefront 2. C'était très un bon joueur. Quand il rentrait de l'école, il me faisait un bon petit bain de morve et c'était reparti. Il jouait pendant des heures. Souvent, il ne faisait pas ses devoirs. Sauf en français. Il adorait le français et en plus il était vraiment fort. Le problème avec Moïse, c'est qu'il n'avait pas les mêmes goûts que les autres. Il faisait semblant d'aimer les rappeurs comme Eminem mais en vérité, il adorait le jazz et les artistes comme Louis Armstrong. Il aimait la vieille musique. Mais il avait peur que les autres se moquent de lui, ce qui était pourtant déjà le cas. Il ne faisait aucun sport mais il adorait en secret l'escrime. Sa natte de Padawan, qu'il se refusait à couper, était la source de biens des problèmes. Une fois, un de ses « camarades » lui avait plongé la tête dans les toilettes. Un autre lui avait volé son cartable et l'avait rempli de boue. Son père l'engueulait souvent et le traitait de tapette et de pleins d'autres noms d'oiseaux. Un jour, il m'a dit que la seule raison qui le poussait à vivre, c'était moi.

Une fois, il a vu à la télévision l'histoire d'un garçon qui était super doué en peinture et en dessin. Il avait longtemps été considéré comme le futur Matisse. Sauf que ce garçon a eu un accident de voiture. Et il est devenu aveugle. Le choc était tellement violent qu'il s'est cogné et sa vision n'a plus jamais été la même. Plus jamais.

À défaut de trouver un sens à sa vie, Moïse a décidé de s'intéresser à la vie de ce garçon. Il a écrit la suite son histoire. Pas la vraie histoire. La vraie s'arrête là ou Adel, le futur grand peintre, devient presque entièrement aveugle et tombe dans la dépression. Il l'a romancée, raccourcie, embellie. Je vous l'accorde, on pourrait croire que ça n'avait pas de sens, mais ça l'a beaucoup aidé. Je sais pas vraiment pourquoi. Mon Moïse était un peu bizarre, c'est vrai, mais il était génial.

Pour Adel.

Tout commence par une tache de couleur. Une tache de couleur sur le papier blanc. Adel a 13 ans. C'est un enfant normal sauf qu'il est passionné de peinture. Les journaux disent qu'il est le futur Matisse. Il représente les gens ou les choses par des taches, dessins, formes ou couleurs qui les caractérisent. Mais un jour, un camion roule trop vite sur la nationale. Et paf, le choc. Une grande tache noire, grise, sombre, envahit sa vie. Cette tache remplit ses yeux, détruit sa raison de vivre. Cette tache est désespérante, aveuglante et terrifiante. À l'institut pour aveugles, où Adel fait la connaissance de tas de psychologues, il rencontre aussi des amis. Des amis formidables qui lui mettent un pinceau dans les mains et qui le poussent à peindre. Adel sort peu à peu du trou grâce à la solidarité et l'amitié. Il décide d'assumer son handicap et de vivre avec. Il s'assume. Pas comme moi. Il veut peindre à l'aveugle et vivre sa vie.

Il écrit bien mon Moïse n'est-ce pas? Il a fait ça avec pleins d'autres gens. Des handicapés des jambes ou des bras. Avec des sourds et des pauvres qui veulent aller à l'école en Afrique. Et avec plein d'autres gens. On s'amusait bien tous les deux à inventer des histoires. Il était très intelligent. En français, il avait les meilleures notes en expression écrite. 20/20. On s'amusait tout les deux, enfin surtout lui, à s'imaginer des vies comme président, chanteur... Dans sa chambre, il y avait plein de post-it qui recouvraient les murs. Des post-it du genre : « à faire si j'étais président », « à faire si j'étais chanteur », « à faire si j'étais baron de la drogue », « à faire si j'étais un scientifique génial », « à faire si j'étais un aigle », « à faire si j'étais... ».

Il y en avait plein d'autres encore. Il a continué à grandir et sa situation ne s'arrangeait pas. Son père s'énervait sérieusement, le frappait des fois. «Marre que mon fils ne soit bon à rien, qu'il ait un corps de fille prépubère et qu'il ait un nounours à 14 ans» qu'il disait. Il l'obligeait à faire de la musculation. Moïse était tellement triste à l'école que sa mère, Sarah, l'a emmené voir des psys, tous plus incompetents les uns que les autres. Puis, il a commencé sa période gothique. Il lisait des trucs gores et tristes. Cette année-là, il a décidé de me peindre en noir et de me mettre des bracelets à piques. Pas une franche réussite. Comme son look d'ailleurs. Déjà qu'il ressemblait un peu à un cadavre, là c'était carrément flippant. Ses parents étaient désemparés. Mais bon, ça restait mon Moïse que j'aimais plus que tout. Un jour, pour un devoir de français, il a lu du Verlaine. Il a bien aimé, du coup il a lu plein d'autres poètes. Il adorait ça. Rimbaud, Apollinaire, Hugo... Sa prof et ses psychologues lui ont conseillé d'essayer d'en écrire. Ça pourrait l'aider qu'ils disaient. D'ailleurs, à ce moment là, son père l'a obligé à changer de style. Enfin bref, il a essayé. Il a fait plein de quatrains. Très tristes. Mais beaux.

*Quel est l'intérêt de la vie ?
Si elle n'est faite que d'embûches et de soucis
Pourquoi ne trouvé-je pas ma place ?
Dans ce monde rance qui me lasse*

*Je suis une carapace abimée
Qui encaisse habituée
Mais à l'intérieur mon cœur saigne
Et mon âme dans les larmes se baigne*

*Si dieu existe vraiment
Pourquoi me laisse t-il endurer autant ?
Maman me dit que la différence est une chance
Mais moi elle ne m'amène que souffrance*

Mais voilà, à un moment j'ai compris. Oui, j'ai compris que c'était moi qui le freinais. C'était le jour de ses 15 ans. Donc, sans pouvoir vous expliquer comment, je suis parti. C'est bizarre de le dire, mais je suis vraiment parti. Comment ? Je ne sais pas. Il a longtemps pleuré. Très longtemps. Vous imaginez à 15 ans, pleurer pour son doudou ?! Puis, il m'a cherché. Très longtemps. Il n'a plus bu pendant un jour et plus mangé pendant trois jours. À la fin, il était très faible. Sa mère l'a obligé à manger. Ensuite, il s'est dit que je ne voudrais pas ça. Alors, il s'est ressaisi. Et il a écrit la vraie histoire. La véritable histoire de sa vie, pas une inventée avec un autre personnage. Elle commençait comme ça : « -Oh maman, il est trop beau, je le veux, steplait, steplait ! -Qu'est ce que tu veux ? -Mais le nounours, là, dans la vitrine ! -T'es sûr, t'en as déjà plein ?! -Oui, mais celui-là il est hyper beau, on va être hyper copains ! Après, il a écrit la suite, une suite où il commence l'escrime, une suite où il a des amis et surtout une suite où il devient un grand écrivain.



FIN

Merci à Madame Defossa, Louis Beucher, 2A



Hommage à Anne-Martine Boulanger

Anne-Martine Boulanger quittera Notre-Dame des Champs au terme de cette année scolaire. L'école ne va pas s'écrouler, mais tout de même...

Nièce de l'une des anciennes directrices de NDC (Sœur Marie-Claire, pionnière du renové), notre école s'inscrit dans l'histoire familiale de Mme Boulanger. Elle-même fut élève chez nous (turbulente mais attachante, nous a-t-on dit) et sa maman y passa une partie de sa vie professionnelle.

N'oublions pas tout ce à quoi Anne-Martine a participé, tout qu'elle a nous a apporté.

Entre autres :

Méthode de travail, français, EDM, latin, remédiations, Mme Boulanger s'est investie dans toutes ces matières depuis son entrée à NDC en 1980.

Ah ! Les incessantes questions qu'elle se pose et qu'elle nous pose sur le SENS de ce que nous faisons. Telle Pénélope, Anne-Martine remet son ouvrage sur le métier, inlassablement. Rien n'est jamais acquis, tout peut s'améliorer, il y a du bon en chacun. Et des choses à changer.

Remédiations, ou comment terminer une carrière en beauté, en accompagnant les élèves de manière plus individuelle et en s'inscrivant de manière active dans les nouvelles structures d'aide. « Texto », ou l'aventure éditoriale... Avec deux collègues complices, Mme Boulanger a pris beaucoup de plaisir à concevoir des cahiers d'exercices proposant des textes originaux, drôles et intéressants. C'était il y a 10 ans et ils ont encore leur petit succès ! D'ailleurs de nouveaux projets éditoriaux l'occuperont un bon moment !

Inoubliable en mère de famille exaspérée dans la scène « Parking » de la pièce des profs jouée en 2010. Un tout grand souvenir !

Nouveau programme de français : c'est la question subsidiaire. Combien en aura-t-elle connu au cours de ses 36 années de carrière ? Ceux qui pensent connaître la réponse peuvent s'adresser directement à Magali De Rijck et tenter de remporter un cadeau.

Energée face à l'injustice et face à l'incohérence : ceux qui se sont déjà mis aux abris lors de l'une des légendaires colères de Mme Boulanger ne sont pas près de l'oublier...

Boitsfort : sa commune verte, son nid, ses racines, son refuge, son Coin du Balai, son marché, sa place Payfa, son jardin communautaire...

Ouverture : toujours accueillante face à la nouveauté, curieuse de connaître de nouveaux collègues, Mme Boulanger est un pilier solide grâce auquel les portes peuvent pivoter vers l'extérieur.

Uxorilocal : Comme Mme Boulanger, prenez plaisir à consulter le dictionnaire pour y découvrir de nouveaux mots, et ce tout au long de votre vie ! (Je ne trouvais rien pour la lettre U, alors autant se cultiver un peu).

Langue française : l'une de ses grandes passions, à laquelle elle a tant donné. Mots, phrases, textes, significations, ouverture sur le monde, imaginaire, communication, subtilités de l'orthographe et de la grammaire, ... la langue française est passionnante, infinie, et Mme Boulanger n'a pas fini de l'explorer.

Amérique latine : entre la Belgique et le continent amérindien, le cœur de Mme Boulanger n'a pas fini de balancer. Nous lui souhaitons de profiter de son temps désormais libre pour entreprendre un magnifique voyage vers ces terres fascinantes...

Nicolas : son fils, sa bataille, sa fierté !

Gageons qu'aux soirées des anciens, ils seront nombreux à se souvenir du « tilt » qui se produisit en eux au cours de rattrapage lorsque Mme Boulanger leur expliqua de manière limpide et « dédramatisante » la différence entre classe et fonction, entre complément direct et indirect, entre accord et conjugaison...

Excellente pédagogue, super collègue, tout le monde est bien d'accord là-dessus !

Respects, donc ! Mais trêve d'éloges et de souvenirs ! Mme Boulanger cultive la modestie, la discrétion et l'instant présent. Ne la gênons pas davantage ! Un dernier mot, cependant.... Merci, Anne-Martine ! Et bon vent !!!



Magali De Rijck



Bye Bye Rétros

Mes chers rhétoriciens,
Voici venu le temps de votre envol vers de nouveaux horizons – l'université, une école supérieure, une année sabbatique, ... - riches en découvertes et en enrichissement personnel...

Puissent ces 6 années passées au sein de NDC avoir jeté des bases solides pour votre avenir et avoir contribué à vous ouvrir aux autres et au monde.

Quel que soit le chemin que vous suivrez, je vous souhaite d'emprunter la voie qui vous correspondra le mieux, qui vous permettra de vous épanouir pleinement, de vivre vos rêves et de connaître un plein succès !



Anne-Sophie Piefonck, coordinatrice des 6e

Chers élèves de 6A,
Vous étiez une classe très attachante ! Vous êtes doués sur une scène, cela s'est vu dans notre collaboration avec les élèves d'Ardez. Madame Bortoluzzi vous avait d'ailleurs déjà repérés lors de votre cinquième année. Nombreux sont ceux, parmi vous, qui ont des talents cachés (danse, chant, improvisation, interprétation, écriture... vous vous reconnaîtrez).

Vous possédez aussi d'autres qualités comme l'entraide et la solidarité. Même si l'ambiance pouvait être électrique comme lors de certains débats, vous étiez toujours soucieux du bien-être de chacun et du respect de la parole de l'autre.

Vous saviez aussi faire entendre votre point de vue mais vous restiez souvent constructifs quand on vous laissait un espace de parole où exprimer vos griefs.

Je joins ici de beaux extraits de vos ateliers d'écriture au départ de l'anaphore j'ai peur/ je n'ai pas peur, afin d'offrir aux lecteurs du BDC des échantillons de votre créativité.

Bon vent à tous ! Vous êtes généreux et là où vous travaillerez vous trouverez à exprimer cette joie de vivre qui vous caractérise.

J'ai peur de passer ma vie sur le quai, à voir les autres prendre le train et de rester ancrée au sol. J'ai peur de rater le train !

J'ai peur de devenir l'adulte que je voudrais être.

J'ai peur du changement, j'ai peur de vieillir.

J'ai peur que les océans disparaissent.

Je n'ai pas peur que la nature reprenne ses droits.

J'ai peur d'écrire des bêtises.

J'ai peur de ne plus pouvoir voyager.

Je n'ai pas peur de l'égalité des sexes.

Je n'ai pas peur d'avoir 20 ans mais j'ai peur d'en avoir 50.

Et moi, Julie Anciaux, je n'ai pas peur des adultes que vous serez car ils pourront faire reculer l'obscurantisme. « Parce que le plus important n'est pas ce que tu es mais ce que tu as choisi d'être » (Fauve).



Julie Anciaux, titulaire de 6A



Chers élèves de 6B,
de cette année scolaire, je garde le souvenir de notre belle expérience théâtrale ! Il est désormais temps de voler de vos propres ailes en n'oubliant pas la phrase de Sartre : « L'important n'est pas ce que l'on fait de l'homme mais ce qu'il fait de ce qu'on a fait de lui ».

Bénédicte Seynaeve, titulaire de 6B

La classe de 6e C de l'année scolaire 2015-2016 est variée dans la composition des options, mais les garçons y sont majoritaires. Les élèves ne savent pas toujours ce qu'ils voudraient devenir plus tard, ils hésitent encore, tout simplement. Ils sont très bavards presque bruyants mais fort sympathiques. Ils ont découvert Chambord (ses terrasses au soleil), le Clos-Lucé (les machines de Leonard de Vinci) et le Futuroscope (mais pas Poitiers). Ils ont vu jouer du Sartre, ils se sont passionnés pour les lois mémorielles et les flexitariens. Au cours de Français, ils ont lu Maylis de Kerangal, Camus et Khadra. Ils ont plaidé, ils se sont écoutés, ils ont rédigé leurs souvenirs.

À vous tous qui avez partagé les aventures des 6eC, ne perdez pas votre sens critique, votre curiosité et votre goût de lire.



Claire-Angela Vandenschrick, titulaire de 6C

Chers élèves de 6D

Vous voici arrivés au terme de votre long cheminement à Notre-Dame des Champs. C'est un moment d'émotions mêlées de soulagement, de nostalgie (déjà), d'appréhension devant l'inconnu, de fierté légitime.

Cela n'a pas toujours été facile. Les embûches étaient nombreuses. Il a fallu découvrir sans cesse de nouveaux codes, s'insérer dans des groupes, approcher des milieux sociaux inconnus. Cette dernière année n'a pas toujours été de tout repos non plus. Nous avons vécu ensemble de bons moments de communion, de débats parfois intenses, de beauté partagée comme lors de notre voyage d'étude le long de la Loire ou lors des cours. Nous avons également supporté sans faillir le choc des attentats. Votre envie de bâtir une vie radieuse n'a pas changé. Vous avez appris à accepter les autres pour ce qu'ils sont. Vous avez grandi en humanité.

Vous avez durement acquis des savoirs et des compétences. Vous brûlez de les mettre en pratique. Le « Monde » n'a qu'à bien se tenir : vous avez de l'ambition mais le cœur placé haut dans les valeurs. Le courage, la justice, la tempérance, la prudence, la foi, l'amour, l'espérance ne sont pas de vains mots pour vous. Vous allez vous tailler une place au soleil. Vous n'oublierez pas de soutenir les plus faibles dans cette lutte inégale.

Les chemins de la vie s'ouvrent maintenant à vous. Vous êtes devenus des femmes et des hommes responsables devant les autres et devant vous-mêmes. Vous pouvez être fiers de vous-mêmes comme nous sommes fiers de vous.

Bonne route!



Françoise Crowet & Frédéric Degroot, titulaires de 6D

Chers élèves de 6 E,
Merci pour cette année 2015-2016 polyphonique!
Dans une classe de 29 élèves, moult voix, visions du monde, sensibilités et personnalités pétries d'énergie, de curiosité, d'humour et/ou de sagacité (terme dans le lexique ;-) ?). Voyager avec vous dans l'imaginaire d'une multitude d'écrivains et d'artistes fut un plaisir. Ainsi avons-nous savouré la madeleine de M. Proust, rêvé sur un nuage de R. Magritte, découvert les «tropismes» de N. Sarraute, effleuré les «choses» de G. Perec, réfléchi sur les «appartenances multiples» d'A. Maalouf, médité sur l'engagement d'A. Camus, embarqué sur le bac traversant le Mékong avec M. Duras...
L'actualité et les textes nous ont souvent plongés dans une réflexion sur la multiculturalité. Dans le sillage de ces auteurs et dans la perspective d'une «brève histoire de l'avenir» résolument positive, je souhaite un bel envol à chacun de vous...
"Let the future tell the truth. Another world is possible» peignait Mark Titchner pour l'exposition «2050...», aux Beaux-Arts.
Soyez très très heureux...



Christine Raemdonck, titulaire de 6E

Coordination

Cécile De Nève, Julie Anciaux et Felipe Andrade

Relecture

Magali De Rijck

Photos et illustrations

Sarah Salman, Elyse Adriaens, Marie Aslanoglou, Guy Moulart et Anahita Judaki

Mise en page

Stéphane Olivier

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Stéphane Olivier pour sa précieuse contribution à la mise en pages de ce numéro de Bruits de Couloirs.



